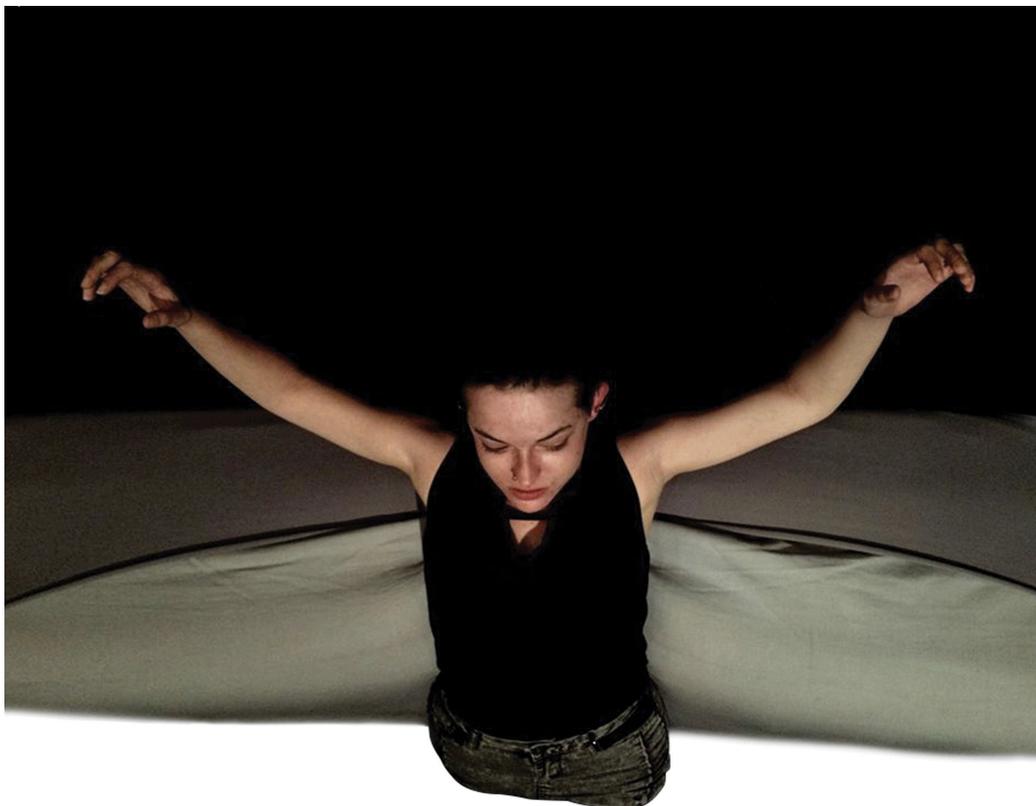


REVUE DE PRESSE

IPHIGÉNIE À SPLOTT

ARTÉPHILE - AVIGNON OFF 2021 et 2019



IPHIGÉNIE À SPLOTT

Un texte de Gary OWEN [Éditions Koinè]
Texte français de Blandine PÉLISSIER et Kelly RIVIÈRE

Mise en scène,
Blandine PÉLISSIER

Interprétation
Morgane PETERS

Son Laki HARFAGR
Lumières Ivan MATHIS
Collaboration artistique, scénographie
So BEAU-BLACHE et Alice YVERNAT
Régie Arnaud BARRE

théâtre
des îlets

Centre dramatique national
Midi-Pyrénées
Région Occitanie-Pyrénées-Alpes
direction Caroline Thévoz

MAV
Midi-Pyrénées
Occitanie
Région Occitanie-Pyrénées-Alpes

ERAGM
Région Occitanie-Pyrénées-Alpes
Occitanie

CARROI

ARTÉPHILE

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Avignon - Gros Plan

Iphigénie à Splott de Gary Owen, mise en scène de Blandine Pélissier



Artéphile / de Gary Owen / mise en scène Blandine Pélissier

Publié le 25 juin 2021 - N° 290

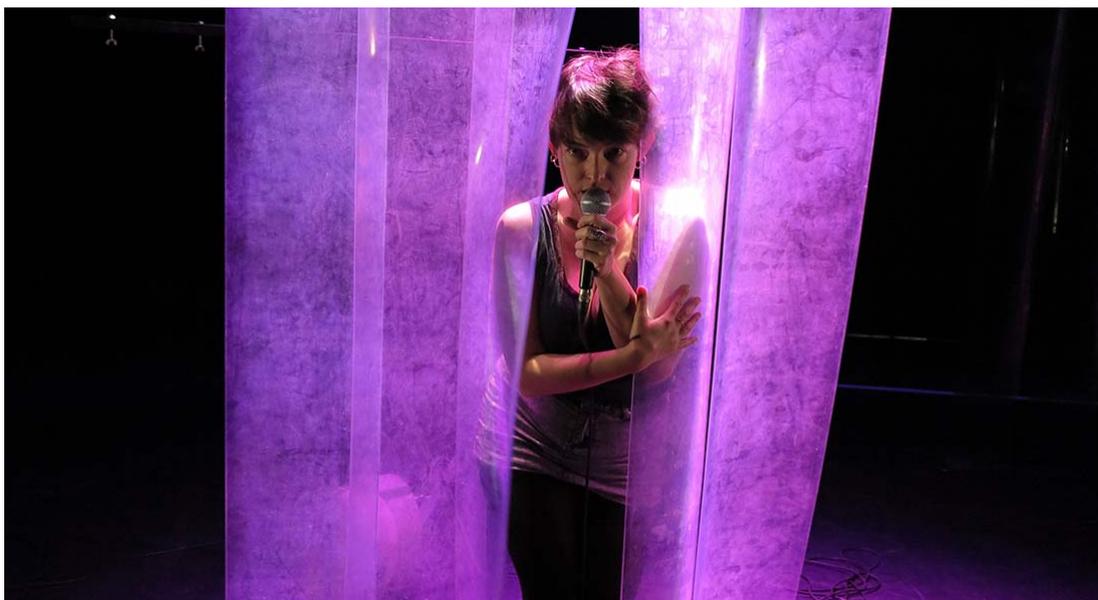
Co-traductrice de *Iphigénie à Splott* de Gary Owen, Blandine Pélissier met en scène cette tragédie ancrée dans les marges de l'Angleterre d'aujourd'hui.

« J'ai découvert et adoré l'écriture de Gary Owen il y a plus de quinze ans, au sein de la Maison Antoine Vitez. Arnaud Anckaert nous a demandé à Kelly Rivière et à moi de traduire ce texte pour le Festival Prise Directe. J'ai tout de suite voulu le mettre en scène, tant il résonnait avec mes préoccupations d'être humain, de traductrice et de metteuse en scène, et avec toutes les valeurs que je défends au sein de la compagnie *Les cris du nombril*. Comment faire entendre sans misérabilisme le souffle des inaptés en tous genres, fracassés par des drames intimes ? Quand je choisis un texte, que ce soit pour le traduire et/ou le monter, c'est parce qu'il entre en résonance avec mes préoccupations d'ordre privé, comme le transgénérationnel, la psychogénéalogie, les "fantômes" qui hantent les familles, les traces, ce qui suscite des questions comme qui prend en charge dans une famille ce que j'appelle "couper le fil de la malédiction" ?

Une Iphigénie moderne Ici, comment Effie, Iphigénie moderne, probablement issue d'une lignée de mères célibataires de milieu très modeste, prend en charge son destin tout en conscientisant sa trajectoire, aidée en cela par sa grand-mère. Toute trajectoire n'est-elle pas politique ? La rencontre avec la comédienne Morgane Peters a été très forte, aussi bien au niveau artistique qu'humain. Elle a cette faculté de mêler drame et humour, partie intégrante de l'écriture anglo-saxonne ! D'ailleurs elle va jouer dans mon prochain spectacle, *Ce qu'est l'amour*, de Linda McLean, pièce que j'ai co-traduite avec Sarah Vermande. J'ai opté une fois encore pour une esthétique non-réaliste, pour donner tout loisir au public de projeter son imaginaire ».

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Iphigénie à Splott de Gary Owen, mise en scène de Blandine Pélissier



[À l'Artéphile à 11h30 les jours impairs](#)

Iphigénie à Splott

Porté avec talent par la jeune comédienne Morgane Peters, ce monologue du dramaturge gallois Gary Owen mis en scène par Blandine Pélissier impressionne.

Traduit par Kelly Rivière et Blandine Pélissier, ce texte du dramaturge gallois Gary Owen braque le projecteur sur le parcours d'Effie, une jeune fille en souffrance qui vit à Splott, un quartier de misère à Cardiff. D'une énergie de tous les instants, à la fois forte et fragile, Morgane Peters a la trempe nécessaire pour incarner une telle héroïne. Une héroïne insoupçonnée, méprisée pour sa dérive et son addiction à l'alcool, qu'on imagine incapable de grandeur d'âme tant on suppose aisément que les pauvres ont de la difficulté à avoir une conscience morale. Le récit évoque l'univers tranchant et précis de Ken Loach, où prime la dimension humaine justement parce que l'humain y est nié dans sa dignité et ses besoins vitaux. Sobre, efficace, la mise en scène de Blandine Pélissier laisse les mots se déployer et viser juste. Si le texte peut s'avérer insistant lors de l'épisode sacrificiel final, la pièce remarquablement servie par son interprétation et sa mise en scène est une pleine réussite. À voir !

Agnès Santi

The New York Times

22 juillet 2021

Non que le public d'Avignon ait été rebuté par des spectacles plus sombres. À Artéphile, l'un des rares lieux du Off à fonctionner à l'année comme lieu de culture, la metteuse en scène Blandine Pélissier propose une mise en scène frappante et convaincante d'*Iphigénie à Splott*.

Si l'auteur gallois Gary Owen est peu connu en France, son adaptation, en 2015, du mythe d'Iphigénie (traduite par Pélissier et Kelly Rivière) devrait susciter la curiosité sur son œuvre. Ici, la victime sacrificielle est Effie, d'un quartier de Cardiff appelé Splott, une boule de rage et de feu, qui se retrouve inopinément enceinte. Ce monologue d'une heure trente fait peser de manière convaincante sur les coupes budgétaires dans les services sociaux et médicaux le manque de soutien qu'elle rencontre, et la comédienne Morgane Peters emploigne le rôle, de la colère âpre à la douleur, avec une aisance bouleversante.

Not that Avignon audiences were turned off by darker shows. At Artéphile, one of the few Fringe venues to also function as a year-round cultural space, the director Blandine Pélissier offered a stark and convincing production, "Iphigenia in Splott."

The Welsh playwright Gary Owen is relatively unknown in France, but his 2015 reworking of the Iphigenia myth — translated by Pélissier and Kelly Rivière — should prompt curiosity about his work. Here, the sacrificial victim is Effie, from the Cardiff district of Splott, a blaze of raging energy who becomes unexpectedly pregnant. This 90-minute monologue convincingly attributes the lack of support she encounters to social and medical service cuts, and the actress Morgane Peters takes the role from hard-edge anger to pain with poignant ease.

Laura Capelle



Morgane Peters as Effie in "Iphigenia in Splott," directed by Blandine Pélissier at Artéphile. Credit Blandine Pélissier

Iphigénie à Splott. Artéphile 2021

Rude, parfois émouvant, en prise avec une réalité âpre

Théâtre [Artéphile](#), 11h30. Durée 1h40. Du 7 au 27 juillet, jours impairs.

Réservations au 04 90 03 01 90



Allons à l'essentiel, à la formidable prestation de Morgane Peters, actrice exceptionnelle.

Pendant 1h40, c'est peu dire qu'elle investit le rôle, elle « est l'héroïne », elle « est le texte », dans sa crudité âpre.

Un texte rude comme on le dit d'un alcool fort qui brûle.

Un texte qui dit, qui crie la vie (ou ce qu'il en reste) d'une fille paumée, laminée par une société prompte à écraser les « perdants ».

Un être qui cumule les tourments et dont la solitude est le point de convergence du naufrage.

Alors pour se protéger, il reste la gouaille parsemée de verdure et la dérision aigre. Et pourtant, l'émotion affleure souvent.

Difficile d'alterner avec aisance toutes les sensibilités d'un personnage complexe et poignant, ballotté entre son goût de vivre et son

renoncement.

Il faut vraiment une actrice hors norme pour donner chair à ce kaléidoscope de situations. Et elle le fait avec une rare justesse de ton(s) et de gestuel(s) qui emporte le spectateur et le laisse groggy.

Heureusement les deux dernières minutes apportent un espoir.

Ce spectacle captivant ravira les amateurs d'un théâtre « en prise avec la réalité et les problèmes sociaux ou sociétaux » et ils évoqueront Ken Loach. Mais, probablement, il en ira différemment, pour ceux qui recherchent de quoi oublier le poids de leur propre quotidien.

C'est une image de la Grande-Bretagne actuelle (Splott étant un quartier de Cardiff), donné par le texte éponyme, traduit et mis en scène par Blandine Péliissier, qui y a trouvé l'écho de ses propres préoccupations personnelles. Ce peut être une image de tous ces êtres qu'on croise sans les voir, cassés par la vie.

Une précision néanmoins : ne vous attendez pas à retrouver le mythe d'Iphigénie tel que découvert au cours de vos études.

Alain. Photo Anne Cabarbaye



IPHIGÉNIE À SLOTT

Artéophile - 7 rue Bourg Neuf - 84000 – Avignon

à **11h30** - du 7 au 28 juillet

Elle vit dans un quartier de Cardiff totalement sinistré, tout se délabre, les bâtiments et les êtres, on dirait du Ken Loach. Sa vie est tracée, se bourrer la gueule violemment chaque semaine pour arriver à supporter la vie. Pas d'autre espoir, pas d'autre échappatoire. Une vie au milieu de la boisson, des rots et des drogues. Pourtant un soir le rouage va se gripper, elle rencontre un ancien militaire et là tout change. Mais celui-ci n'avait pas de plans futurs avec elle car il est marié. Alors au moment où la vie prenait un sens pour elle, où elle entrevoyait une faille lumineuse, elle sombre à nouveau mais avec une nouvelle donnée : elle est enceinte, et c'est un autre combat qui commence, que faire ? Et comment faire ? Iphigénie nous entraîne sans cesse, on prend fait et cause pour cette fille un brin agressive mais tellement engluée dans la vie, dans une vie misérable. On voudrait tant qu'elle s'en sorte, mais chaque fois c'est une nouvelle tuile qui lui tombe dessus, elle est marquée pour « la zone ». On pense à ces quartiers pourris où rien n'est possible, où le paysage est comme le ciel, un gris délavé sans espoir, sans ouverture. Tout est déglingué, les maisons, les rues, aucun commerce, les gens, aucun travail.

Iphigénie a pourtant une énergie peu commune, une volonté, un tonus. Elle va se battre.

Le décor modulaire d'Alice Yvernât et So Beau Blache maintient l'action dans un univers sombre, glacial, peu chaleureux.

Les lumières de Ivan Matthis entretiennent cet univers fermé, écorchant les êtres en leur glissant dessus.

La mise en scène de Blandine Pélissier est d'une efficacité redoutable, pas de grandiloquence, de l'efficacité, de la précision.

Enfin Morgane Peters est une Effie plus vraie que nature. Elle a la gouaille, l'insolence et la faiblesse. Elle n'est pas une actrice en scène elle est le personnage.

Elle nous entraîne derrière elle, nous fait partager son état et ses états d'âme, on est à Cardiff, on est dans la zone, on est au milieu des bouteilles vides et du vomi et on y reste car elle nous tient en haleine même si c'est une haleine de chien. On sort de là démolis c'est un rouleau compresseur cette fille.

Une magnifique pièce qui ne vous laisse pas indifférent, mais en sortant hébété vous avez le sentiment d'avoir vu une pièce qui va rester longtemps en votre mémoire. Bravo ! J'oubliais, les applaudissements furent longs et fournis l'appréciation était unanime.

Jean Michel Gautier

Iphigénie à Slott

de Gary Owen

traduction Blandine Pélissier et Kelly Rivière

mise en scène Blandine Pélissier

avec Morgane Peters

scénographie So Beau Blache et Alice Yvernât

création sonore Loki Harfagr

création lumières Ivan Matthis



Festival d'Avignon 2021. Théâtre Artéphile les jours impairs.

Un texte de Gary Owen, mise en scène Blandine Pélissier.

Un plateau quasi nu ; une comédienne, Morgane Peters, donne corps et humanité à cette Effie rebelle, réfractaire à toutes les oppressions qu'elle subit.

Elle est, par l'humour et par ses réparties, résistante à cette misère qui l'entoure et qu'elle soigne comme elle peut

C'est une combattante, malgré les pertes (d'amour, d'enfant), elle poursuit sa résilience jusqu'à son appel final contre la violence des riches et la patience des pauvres.

Le texte de Gary Owen, magnifique sans pathos est servi par une Morgane Peters criante de vérité, de colère et d'humanité.

A voir absolument

Nicole Chouchena

Licra Avignon 2021

2019



Désespérance Les crimes de la crise

Mardi, 16 Juillet, 2019

[Gérald Rossi](#)

Splott n'est pas un refuge mythologique mais un quartier désespéré de la ville de Cardiff, capitale du pays de Galles. Iphigénie n'est pas une déesse, ou alors à sa façon. Dans la pièce de Gary Owen, mise en scène par Blandine Péliissier, la jeune femme est davantage l'emblème des paumés, des victimes du libéralisme économique exacerbé, aussi l'image de ceux qui tentent de relever la tête. Le chômage, le désert médical, l'alcool, la drogue, la violence, le sexe sont son lot quotidien. Dans un univers qui partage les mêmes souffrances. Sur la scène, elle est « Effie », à qui la comédienne Morgane Peters donne avec brio, dans un bel engagement, une chair palpitante, vibrante d'émotions et de vérité. Sur un plateau quasi nu, elle vit le désespoir de l'injustice subie, avec hargne et conscience. Et c'est juste remarquable de vérité. G. R.

Iphigénie à Splott, 21 h 40. Artéphile, rue Bourg-Neuf. Tél. : 04 90 03 01 90.

L'été des festivals

Par [Michel Flandrin](#)

Michel Flandrin . — Au Théâtre Artéphile où tous les jours nous découvrirons à 21h40 *Iphigénie à Splott* de Gary Owen mise en scène par Blandine Péliissier. Alors votre particularité c'est que vous êtes à la fois metteuse en scène et traductrice...

Blandine Péliissier . — ... Et comédienne. En fait j'explore 3 voies de l'interprétation.

Michel Flandrin . — Gary Owen c'est un auteur Gallois. Et en fait Splott c'est un quartier de Cardiff. Et cette Iphigénie on pourrait dire en fait que pendant 3 jours elle dessaoule. Et si elle sort c'est pour à nouveau se saouler plus d'autres substances. Mais c'est vraiment le point de départ. Gary Owen vous l'avez découvert dans quelles conditions ?

Blandine Péliissier . — Je fais partie en tant que traductrice de la Maison Antoine Vitez - Le Centre International de la traduction théâtrale - Et je l'ai découvert, il y a une quinzaine d'années maintenant. J'ai traduit une de ses pièces, une autre a été traduite par Kelly Rivière et celle-ci nous l'»avons co-traduite. C'est un auteur chouchou du comité anglais de la Maison Antoine Vitez.

Michel Flandrin . — Alors cette jeune femme, son vocabulaire c'est ordurier de chez ordurier. En plus tout les fluides corporels sont convoqués. Elle part à la recherche d'un homme et puis on découvre que son vocabulaire c'est une façade en fait.

Blandine Péliissier . — Iphi, elle est très fleur bleu. Elle a séparé activités sexuelles et amour. Elle rencontre des hommes ce qui ne l'empêche pas de tomber amoureuse. En fait, elle cherche à recréer la famille idéale qu'elle n'a pas eu, elle. Parce que ... son père est parti.

Michel Flandrin . — Sans trop déflorer, on pourrait penser au départ que c'est une jeune femme extrêmement agressive alors qu'en fait c'est une gentille.

Blandine Péliissier . — Oui, et c'est comme ça que j'ai choisi de la mettre en scène parce que ce qui m'intéressait c'est la façon de percevoir les gens, les aprioris qu'on a. J'adore regarder les gens dans la rue et leur imaginer des histoires. Quelquefois il y en a qui nous semblent extrêmement antipathiques et qu'on a envie d'éviter. Alors qu'ils ont des trésors d'humanité.

Michel Flandrin . — Et alors, quelle actrice !!!

Blandine Péliissier . — C'est Morgane Peters qui sort de l'Ecole d'acteurs de Cannes-Marseille et qui vient de Longwy. Et Longwy/Splott ça lui a parlé tout de suite.

Michel Flandrin . — Il y a un environnement sonore et visuel très évocateur. Mais c'est un no man's land sur le plateau. La découverte d'un auteur gallois Gary Owen et la découverte d'une sacrée actrice et d'une metteuse en scène Blandine Péliissier c'est à 21h40 à l'Artéphile. Très bon Festival et à bientôt.

<https://www.francebleu.fr/emissions/l-ete-des-festivals/vaucluse/l-ete-des-festivals-1>

Monologue dramatique de Gary Owen interprété par Morgane Peters dans une mise en scène de Blandine Pélissier.

On n'est pas prêt d'oublier ce personnage et cette comédienne là... Dans "Iphigénie à Splott" du gallois Gary Owen (idéalement traduit par Blandine Pélissier et Kelly Rivière), Morgane Peters est Effie, une fleur de bitume un peu trop portée sur l'alcool pour oublier son quotidien dans un quartier de Cardiff, au Pays de Galles. Et elle est absolument phénoménale.

Le regard à la fois désabusé et déterminé, elle fixe les spectateurs. Dans ce monologue-confession, Effie exprime une rage trop longtemps fermentée dans l'univers urbain désolant où elle a grandi et dont elle connaît chaque recoin. Futée, la jeune femme n'a pas la langue dans sa poche, s'exprimant dans un argot moderne imagé et jubilatoire dont elle cogne chaque phrase avec toute l'énergie qui la caractérise.

Un soir, elle qui ne croit plus en grand-chose, a une révélation en croisant la route d'un soldat, et veut croire encore à l'amour, s'abandonnant toute entière avant de cruellement déchanter. Le texte brillant de Gary Owen, file à cent à l'heure avec un humour décapant et irrésistible. On le suit, haletant par le rythme imposé par la comédienne splendidement dirigée.

Cette pièce est magistrale par sa construction et par ce qu'elle dit de notre monde. C'est à Cardiff mais ça pourrait se passer à Manchester, à Roubaix ou à Calais.

Toute l'aberration de la misère découlant du libéralisme à outrance éclate ici en un texte d'une fulgurante beauté que Blandine Pélissier met en scène avec maestria et fait résonner d'une façon on ne peut plus actuelle. Effie est une Iphigénie moderne qui prend en main son destin et guidée par sa grand-mère, brisera des générations de malédiction.

S'entourant d'une équipe de grand talent : So Beau-Blache pour la sobre mais très évocatrice scénographie finement éclairée par Ivan Mathis, et Loki Harfagr pour la formidable bande son, Blandine Pélissier et la Compagnie Les Cris du nombril transmettent avec "Iphigénie à Splott" une déflagration salutaire. Un de ces spectacles qui vous hantent longtemps.

La metteuse en scène donne à sa comédienne le plus beau des écrans pour qu'éclate son génie. En effet, avec une gouaille irrésistible, un sens des ruptures et une façon de bouger qui n'appartient qu'à elle, Morgane Peters est sans aucun doute la révélation de l'année.

Remarquable de précision, d'acuité et de tension, elle conduit avec magnétisme le spectateur en apnée dans ce drame bouleversant où les larmes se mêlent aux rires. Et booste ce spectacle, montant en puissance jusqu'à des sommets d'émotion.

Une étoile est née.

Nicolas Arnstam

M La Scène - Marie-Laure Barbaud

Iphigénie à Splott mise en scène par **Blandine Pélissier** à *L'Artéphile* restitue les accents profondément humains de l'écriture de Gary Owen. Comment une jeune galloise, immature et paumée, dans un quartier à la dérive de Cardiff va-t-elle être amenée à se sacrifier en toute conscience pour le bien de la communauté ? Où il est question d'alcool, d'amour, d'énergie et de transcendance.

D'une Iphigénie à l'autre

Figure mythique de la littérature et des arts, Iphigénie est associée depuis l'Antiquité à l'idée de sacrifice. Les Grecs, aux portes de Troie, victimes de vents contraires, exigeaient qu'Agamemnon mène sa fille à l'autel pour apaiser les dieux. A Splott, un quartier du sud de Cardiff, frappé par le chômage et la misère, Efflie a subi un terrible préjudice. Mais, cette Iphigénie moderne, refuse de rester prisonnière d'un destin écrit par d'autres. C'est avec une lucidité assassine qu'elle immole l'indemnisation qu'elle est en droit de recevoir pour le bien de la communauté.

Sous l'écriture de **Gary Owens** (manuscrit traduit en français par Blandine Pélissier et **Kelly Rivière** -dont *M La Scène* avait adoré *An Irish Story*-), Efflie décide ne n'être plus victime. La jeune fille combative, bravache et insolente choisit en toute conscience de s'oublier. D'oublier la violence qui lui a été faite, qui l'a meurtrie au plus profond de sa chair et de son âme. D'oublier sa vengeance, pour que les autres, les plus démunis, ses compagnons de misère, ne soient pas encore plus coupés des aides sociales.

« Quand vous me voyez bourrée dès le matin là, à zoner. Vous vous dites –
Pauv' pouffiasse. Sale traînée.
Mais savez quoi ? Ce soir
Vous êtes tous là pour me rendre grâce
À moi.
Ouais, j'sais, ça pique
Mais vous là, chacun d'entre vous
Vous me devez quelque chose.
Et ce soir – les mecs et les meufs, mesdames et messieurs –
Je suis venue pour ramasser. »

Pour incarner Effie, **Blandine Pélissier** a fait appel à **Morgane Peters**. Seule en scène, la jeune comédienne donne corps à la langue âpre et féroce du personnage. Sur un plateau volontairement minimaliste, l'accent est mis sur l'énergie, la force lumineuse de cette « laissée-sur-le-carreau », qui empoigne son destin pour le transcender.

A voir à [L'Artéphile](#), à 21h40

Festival OFF d'Avignon 2019

Texte : **Gary OWEN** / Mise en scène : **Blandine PÉLISSIER** / Interprétation : **Morgane PETERS** / Lumières : **Ivan MATHIS** /
Son : **Loki HARFAGR** / Collaboration artistique, scénographie, costumes, graphisme : **SO BEAU-BLACHE** /



dont il s'agit de la première traduction en Français, par Kelly Rivière et Blandine Pélissier (cette dernière met en scène.) Ensuite, découverte d'une actrice qui réalise une performance fort prometteuse dans ce seule-en-scène exigeant, Morgane Peters.

Le texte est une véritable merveille. Gary Owen nous emmène chez ceux qu'on entasse dans de pauvres immeubles, tout juste la permission d'exister accordée, à Splott, dans la banlieue sud de Cardiff. Y zone Effie, sans emploi, agressivité en gibecière, houspillant quiconque ose la contrarier. Pour oublier le quotidien, elle se drogue et s'alcoolise. Un soir, lors d'une virée, elle entrevoit la lumière, dans le regard d'un homme qui ne détourne pas les yeux...

Morgane Peters empoigne avec ardeur et justesse les mots de Effie, Iphigénie des laissés-pour-compte oscillant sans cesse entre gouaille féroce et sensibilité cachée. Le texte requiert du souffle, de l'énergie, une aptitude à l'émotion enfouie puis libérée, des qualités dont elle fait étalage avec beaucoup de panache durant une heure trente. **À voir d'urgence !**

—Walter Géhin, PLUSDEOFF

IPHIGÉNIE À SPLOTT

À voir durant le **FESTIVAL D'AVIGNON OFF 2019** à **ARTÉPHILE** (5 bis, rue Bourg Neuf) à 21h40, du 6 au 27 juillet, relâche les 7, 14 et 21. **Réservation au 04 90 03 01 90.**

IPHIGÉNIE À SPLOTT / De Gary Owen / compagnie Les cris du nombril / Traduction Kelly Rivière et Blandine Pélissier / Mise en scène Blandine Pélissier / Avec Morgane Peters / Collaboration artistique, scénographie et graphisme : So Beau-Blache / Création lumière Ivan Mathis / Création son Loki Harfagr / Régie Chloé Bégou.